

Cérès de 1871 : le 25 centimes



Septembre 1871. Voilà tout juste un an que l'Empire a disparu dans le désastre de Sedan. Depuis la fin de l'année 1870, l'allégorie "républicaine" de Cérès a remplacé le portrait de Napoléon III sur les timbres. Mais ce n'est pas suffisant. Pour faire face aux indemnités de guerre réclamées par la Prusse, le gouvernement décide de mettre les usagers de

la Poste à contribution : à partir du 1^{er} septembre, le coût d'une lettre ordinaire passe de 20 à 25 c, ce qui nécessite la création d'un nouveau timbre. Très commun oblitéré, le 25 c Cérès est aujourd'hui l'un des classiques de France les plus populaires. La cause : une multitude de variétés permettant de constituer une collection spécialisée à bon compte.

Cérès-Yvert n° 60 ; Marianne n° 53, 53A et 53B
Dénomination

« République » pour l'administration, « Cérès de 1871 » pour les catalogues, mais les collectionneurs l'appellent plus simplement « le n° 60 », tant il leur est familier.

Caractéristiques

Responsable de la fabrica-

tion des matériels d'impression, Anatole Hulot s'était brouillé avec Désiré-Albert Barre, le graveur général des Médailles et Monnaies. Sans l'aide de celui-ci, il était incapable de créer de toutes pièces un timbre original. Il s'est donc contenté de reprendre les planches d'impression confectionnées en 1850 pour la première émis-

sion de France au type Cérès (voir fiche n° 3). Seule modification notable : la version de 1871 est dentelée. Le dessin et la gravure sont l'œuvre de Jacques-Jean Barre, père et prédécesseur de Désiré-Albert.

Date d'émission

3 septembre 1871

En fait, les bureaux de poste

n'ont été approvisionnés que progressivement au long du mois de septembre. L'émission tardive du timbre a obligé les usagers à affranchir leur courrier avec les valeurs dont ils disposaient y compris, dans des cas extrêmes, avec des timbres coupés, donnant ainsi naissance à des affranchissements de fortune d'une grande rareté.

Date de retrait

Pas de date officielle.

Remplacé en 1876 par le 25 c Sage outremer.

Impression

Typographie à plat en feuilles de 300, lesquelles étaient coupées en deux avant d'être livrées (donc feuilles de vente de 150 timbres). Le tirage s'est déroulé de 1871 à 1876.

Types

Hulot a commencé par réutiliser le matériel d'impression de 1850. Mais l'usure de ce matériel, due à l'importance du tirage, a nécessité la confection de nouvelles planches présentant quelques différences constantes avec les premières et donnant ainsi naissance à trois types (grandes "familles") :

Type 2 : petite encoche bleue dans le filet séparant le mot "FRANC" du fleuron



Type 1



Type 2



Type 3



Certains 25 c au type 2 présentent une caractéristique supplémentaire : des lèvres filiformes. Ils sont assez rares.



normal

supérieur droit. C'est le principal signe distinctif mais, à cause d'une oblitération mal placée, il pourrait être invisible. Un second peut être décelé dans le coin inférieur droit : un trait minuscule prolongeant le filet horizontal dans la marge. Les timbres au type 2 ont été imprimés en 1873 et en 1874.

Type 3 : petites taches bleues dans les branches du fleuron supérieur droit (on retrouve également une tache dans une branche du fleuron supérieur gauche). Imprimé de 1874 à 1876.

On identifie le **type 1** (timbres imprimés de 1871 à 1874 à partir du matériel de 1850) par élimination : il ne présente aucune de ces caractéristiques.

Chiffres de tirage

Approximativement 1,2 milliard d'exemplaires se répartissant ainsi :

- type 1 : 600 millions (cote : 900 F neuf/ 6 F oblitéré) ;
- type 2 : 60 millions (cote : 14 000 F/ 175 F) ;
- type 3 : 525 millions (cote : 900 F/ 6 F).

Pour les exemplaires neufs mais sans gomme, la valeur est divisée par trois. La cote supérieure du type 2 s'explique simplement par les chiffres de tirage.

A rechercher : un cliché dé-



Moins ordinaire que le timbre à l'unité : une bande de trois sur lettre recommandée (25 c de port + 50 c de recommandation).

térioré d'une planche au type 2 a été remplacé par un autre, au type 3. Les paires avec type 2 et type 3 se tenant sont très rares (30 000 F neuves/ 12 500 F oblitérées).

Usage principal

Lettre ordinaire jusqu'à 10 g entre bureaux n'appartenant pas à la même circonscription.

Autres usages

Il affranchissait également les lettres d'un poids supérieur (entre 10 et 20 g) distribuables dans la circonscription du bureau d'expédition (à l'intérieur d'une même commune, par exemple). Il est très commun seul sur lettre.

Autres utilisations

Les colonies françaises ont

été approvisionnées avec des timbres non dentelés. Attention à ne pas confondre l'un d'eux (cote : 1 000 F neuf/ 75 F oblitéré) avec un 25 c non dentelé de 1850 (42 500 F/ 4 000 F) : les Cérès "coloniales" sont plus claires et moins finement imprimées. Mais seul un spécialiste est capable de faire la différence...



25 c "colonial"

Variétés

C'est le grand chapitre du 25 c Cérés. Comme tous les timbres, il peut avoir subi des problèmes de fabrication ponctuels (variétés dites "accidentelles") et des détériorations de ses clichés d'impression ayant engendré des défauts répétitifs (variétés constantes). Cette seconde catégorie a fait l'objet de nombreuses études et peut remplir des albums entiers.

Variétés accidentelles : impression floue, dentelure légèrement à très décalée, plis accordéon, impression incomplète. Valeur en fonction de l'importance du défaut. Souvent sous-cotées.

En revanche, la couleur est assez constante : plus claire, dans l'ensemble, qu'en 1850, rarement très foncée.

Variétés constantes :

- "Tête-bêche". Cliché monté

par erreur dans une planche d'impression. On en connaît au type 1 (55 000 F neuve/ 22 000 F oblitérée) et au type 2. Ce dernier est rarissime car les planches étant constituées selon un nouveau procédé de clichés amovibles, il a pu être rapidement corrigé. A conserver en paire, bien évidemment... Il n'existe pas de tête-bêche au type 3.

La "République" aux multiples visages



1850



1871

Preuve que le 25c au type 1 a été imprimé avec le matériel de 1850 : à vingt-et-un ans d'intervalle, on retrouve le même cliché monté la tête en bas. Principale différence : les "tête-bêche" de la troisième République ne valent pas ceux de la deuxième : 50 000 F neufs et 22 000 F oblitérés contre 750 000 et 85 000 F !



Un corps étranger, chargé d'encre, s'est collé sur le timbre ; d'autres, une fois retirés, ont laissé de grands espaces blancs !



Joli "pli accordéon".

Le 25 c Cérès de 1871 (fin)

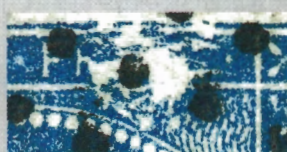
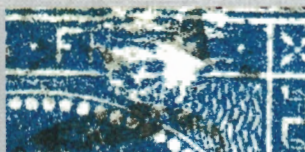
Variétés constantes (suite)

- défauts de planche. Avec le temps, les planches (blocs de 300 clichés métalliques imprimant les feuilles de 300 timbres) se sont détériorées. Des enfoncements du métal, des rayures et des altérations ont commencé à se former. Au niveau de l'impression, cela s'est traduit par des traits interrompus ou déformés, des points ou des taches

blancs. Ces petits accidents étant ponctuels et aléatoires, chaque cliché a généré des timbres présentant des défauts identiques entre eux mais différents des défauts des autres clichés. A l'examen d'un timbre présentant de telles anomalies, il est donc possible de retrouver sa position dans la feuille. C'est ce qu'on nomme le planchage. En réalité, cette

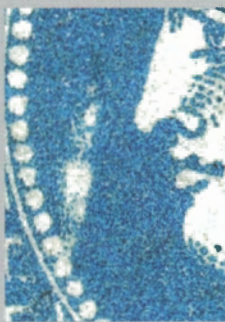
reconstitution des planches d'impression est une tâche ardue d'autant que, avec le temps, bon nombre de ces défauts caractéristiques ont évolué : l'usure aidant, un filet déformé a pu s'interrompre en un, puis plusieurs endroits, disparaître ensuite partiellement pour être finalement réparé (mais rarement à l'identique).

Le 25 c Cérès est le timbre



Avec le temps, les défauts avaient tendance à s'accroître, à l'exemple de cette tache blanche sur le mot « FRANC » et de ce trait blanc dans le cadre supérieur gauche, plus rarement à s'estomper comme cette sorte de

plume devant le nez de Cérès. Cette évolution, qui modifie parfois considérablement l'aspect des défauts, complique encore la tâche des amateurs de planchage.





La « grande cassure », ainsi nommée parce qu'elle affecte tous les timbres d'une rangée, est la plus célèbre des variétés constantes du 25 c Cérès de 1871. La rangée concernée est ici reconstituée avec dix timbres à des stades différents de leur évolution.

●●●
le plus étudié sous cet aspect. Son planchage a fait l'objet de plusieurs études et de volumineuses collections. Certains défauts constants sont très spectaculaires, d'autres excessivement rares car ils ont rapidement évolué ou ont été rapidement réparés. Le planchage nécessite une bonne documentation, une méthode de recherche élaborée et des milliers de timbres à examiner !

Oblitérations

Les plus communes : losange de points avec « gros chiffres » en province, étoile de points avec ou sans chiffres à Paris (cote : 5 F sur timbre détaché/ 7 F sur lettre). Ces cachets oblitérants étaient accompagnés d'un cachet à date, frappé à côté du timbre, et ne peuvent apparaître que

sur une lettre ou un fragment assez grand.

Attention : ce type d'oblitération a beau être ordinaire, certains numéros de petits bureaux de poste peuvent être assez rares. Sur des timbres détachés, la principale diffi-

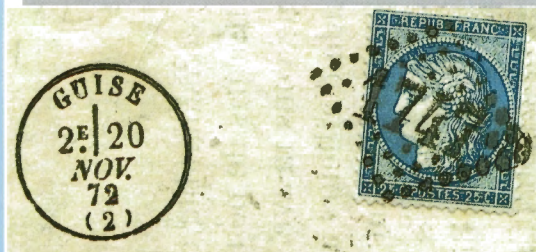
culté consiste à avoir un chiffre lisible et entier.

Un peu moins communs : les losanges avec des lettres à la place des chiffres. Ils proviennent de services postaux ferroviaires (ambulants). Les

●●●



Cinq oblitérations exceptionnelles : « gros chiffres » 2654 de Nevers frappé en rouge, losange « AS NA » de l'Assemblée nationale, « gros points » de Paris, cachet suisse et « B.M. » d'une boîte mobile se trouvant à bord d'un paquebot.



Losange « gros chiffres » 1747 de Guise (Aisne). Sur un timbre détaché, le cachet à date accompagnateur ne permettrait pas d'en connaître l'origine. Une nomenclature des bureaux de poste est alors nécessaire.



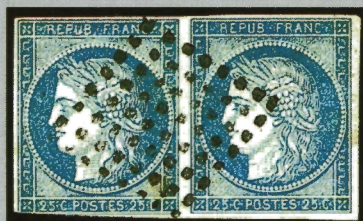
Etoile chiffrée « 13 » du bureau de poste de la rue de la Tacherie (4).



Etoile muette du bureau central de Paris.



Losange « petits chiffres », vestige d'un modèle d'oblitération utilisé de 1852 à 1863, et plus exceptionnellement jusqu'en 1876 (ici, le n° 1883 de Jonzac, Charente-Maritime).



Losange muet, oblitération normale sur timbre colonial (non dentelé).



« LAIG P », cachet de l'ambulant Laigle à Paris, un des plus communs.



Oblitération par cachet à date.

●●●

lettres indiquent, en abrégé, la ville tête de ligne et celle du terminus.

Encore plus rares : les cachets à date dont l'emploi, sur les timbres, ne s'est généralisé qu'en avril 1876. Auparavant, ils n'oblitéraient que les timbres affranchissant des imprimés (20 à 40 F détaché/ 50 à 100 F sur lettre).

Oblitérations exceptionnelles : voir illustrations.

Faux

En 1875, un stock de faux 25 c Cérès a été saisi à Tlemcen et à Sidi-bel-Abbès (Algérie). Curieusement appelés « faux d'Oran », ces timbres n'étaient pas bien ressemblants : dentelure grossière, caractères des légendes irréguliers, visage sans relief. Des signes distinctifs qui

permirent à des postiers de les repérer sur du courrier et d'alerter les autorités. Les timbres récupérés chez les faussaires furent confiés au tribunal d'Oran (d'où, peut-être, leur surnom) comme pièces à conviction. Il y eut cependant des fuites et quelques rares exemplaires se sont retrouvés dans les albums de collectionneurs (valeur : 2 500 F neuf, 8 000 F sur lettre).

Notre conseil

Voilà un timbre idéal pour aborder la collection des « classiques » de France. Encore moins cher que les précédents « bleus » (20 c Empire dentelés ou non dentelés, 20 c Empire lauré), il offre, même à un débutant, la possibilité de rejoindre la démarche des grands spécialistes. Deux directions

qui se recoupent parfois : les oblitérations et les variétés constantes. Dans les deux cas, il faut passer en revue un grand nombre de timbres, détachés ou sur lettre. Pour connaître l'origine et la rareté des cachets chiffrés, un minimum de documentation est nécessaire (catalogues Pothion, par exemple). Pour les variétés, on peut, muni d'une loupe, se contenter de les repérer dans un premier temps. Ensuite, avec l'aide de collectionneurs avertis et d'une documentation (assez coûteuse, hélas), on pourra entreprendre la reconstitution des planches d'impression. Attention : ce planchage n'est pas une sinécure mais une recherche qui peut prendre toute une vie.



Pièce excessivement rare : un faux d'Oran sur lettre de Tlemcen. La mention "taxe pour timbre contrefait" montre que les postiers n'ont pas été dupes.

